



© FOTOUA



billet d'humour

par **Thierry Salomon**

Pas banal : tout ne va pas si mal !

Aécouter les chaînes d'info diffusant *ad nauseam* atrocités et *news* déprimantes, notre planète serait confrontée comme jamais à une violence inégalee et à des catastrophes irréversibles.

Est-ce si sûr ? Le flux continu de l'actualité immédiate ne perturbe-t-il pas notre jugement, agissant comme un prisme grossissant et déformant ? Qu'en est-il si l'on tente un bilan factuel sur les dernières décennies, sans se fonder sur le seul « *c'était mieux avant* » ?

Dans un livre récent, *Le Monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez !* (Les Arènes), l'écrivain et psychologue Jacques Lecomte s'y attelle en s'appuyant sur des études de référence. Conclusion ? Non, ce n'était pas mieux avant et des avancées étonnantes sont constatées dans de très nombreux domaines.

La pauvreté, par exemple : selon l'ONU, 47 % des êtres humains étaient en 1990 sous le seuil de l'extrême pauvreté ; ils ne sont plus – c'est encore trop – que 14 % en 2015. Les enfants non scolarisés étaient 120 millions en 1996 ; ils sont 50 millions aujourd'hui.

En moins de 50 ans, le taux de fécondité mondial est passé spectaculairement de 5,0 enfants par famille à moins de 2,5, éloignant ainsi le risque de la « *bombe P* », qui causerait l'effondrement du monde à cause de la pression de la surpopulation humaine.

Les guerres entre nations ont fait 60 millions de morts pendant la Seconde Guerre mondiale et entre 500 000 et 1 200 000 victimes lors de la guerre Iran-Irak. Certes, d'épouvantables guerres civiles ou hybrides (entre États et mouvements terroristes) les ont remplacées, mais elles sont bien moins meurtrières. Le taux d'homicides au Moyen-Âge était de l'ordre de 20 pour 100 000 habitants.

Aujourd'hui, la « *chance* » de mourir ainsi n'est que de 0,7, soit une division par trente ! Globalement, les sociétés sont de moins en moins violentes, plus apaisées et les guerres conventionnelles sont devenues obsolètes.

Enfin, sur le front de l'écologie, certains progrès sont spectaculaires. 197 pays signataires du Protocole de Montréal ont réussi à stabiliser, puis à reconstituer peu à peu la protectrice couche d'ozone de notre planète.

La forêt française s'accroît chaque année d'une surface équivalente à celle de Paris. Et, aux USA, les bisons sont passés vers 1900 de 300 individus à 530 000 aujourd'hui !

Spécialité française, la faculté d'amplifier ce qui ne va pas occulte ces formidables avancées. À tel point que celui qui ose dire que tout ne va pas si mal est regardé avec condescendance et moquerie sur sa naïveté Bisounours.

Ce fâcheux travers semble malheureusement contagieux : une étude montre qu'un étranger venant d'un pays plus optimiste que le nôtre (c'est-à-dire la quasi totalité de la planète) acquiert en dix ans un niveau de pessimisme similaire à notre franchoillarde déprime.

Bien sûr, l'optimisme béat n'est pas meilleur que le pessimisme chronique. Des pans entiers de l'activité humaine engendrent toujours trop de souffrance et d'insupportables inégalités. Mais regarder les progrès factuels du monde sur quelques décennies évite de verser dans un catastrophisme paralysant toute action.

Or, il y a urgence à agir et le moine-philosophe Matthieu Ricard nous rappelle fort justement qu'« *il est trop tard pour être pessimiste !* », nous incitant à agir avec un optimisme raisonné et à regarder la marche de notre planète telle qu'elle est, ni noire, ni rose mais à son image : multicolore, tragique et belle. ☺

Cet article a été rédigé durant l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française.

